

For almost a quarter century, Montreal-based photographic artist Denis Farley has sought to test the epistemological underpinnings and definitional limits of contemporary photographic practice while interrogating his viewers' perceptual mores. His is a concerted attempt to dismantle our perceptual prejudices and preconceptions. His lifelong project from series to series, work to work, has been to explore the still largely uncharted territory of vision itself.

In his recent work, the so-called 'Double Vision' series of diptychs, Farley has invoked a form of *diplopia* ideally suited for his own creative ends, and this summoning of 'double vision' from which the series playfully takes its literal title, refers to the simultaneous perception of two or more images of a single object. These images are usually displaced horizontally in his work. Farley seizes upon strategic urban and rural locations and proceeds to make the resultant images consequent by wedding them through often-minute structural displacement and marginal asymmetry, inducing spatial uncertainty. This is especially true of the *Serres* series.

Farley brilliantly invokes Anthony Vidler's notion of warped space. There is a wholly psychological space, an inventory of sundry neuroses and phobias that reaches within and beyond subjectivity *per se* and inhabits the contemporary landscape hand-in-glove. This space, which is not void but disquieting experiential plenum, is fraught with features that ensure angst and uncertainty.

Denis Farley's photoworks are at once captivating and interrogatory; they invite us inside their horizontally-tiered spaces to revisit the issue of vision.

JAMES D. CAMPBELL, WRITER AND CURATOR

Denis Farley vit et travaille à Montréal où il a obtenu une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia (1984). Révélant souvent des espaces industriels ou technologiques, les œuvres photographiques récentes de Denis Farley questionnent les relations entre la nature et l'environnement urbain. Son travail a été diffusé lors de nombreuses occasions au Canada, aux États-Unis et en Europe. En 2008, il participait à l'exposition *La photographie hantée par la photographie spirite* au Musée régional de Rimouski. Les œuvres de Denis Farley se retrouvent parmi plusieurs collections, notamment celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa, du Musée de la photographie de Charleroi en Belgique et du Fonds national d'art contemporain à Paris. Il est représenté par la Galerie Graff à Montréal et par la Galerie Leo Kamen de Toronto qui lui consacraient les expositions *Voir double* et *New Works, Greenhouses* en 2009. Denis Farley exerce les fonctions de chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal depuis 1998.

Denis Farley lives and works in Montreal. He holds a master's degree in studio art from Concordia University (1984). His recent photographs, often of industrial or technological spaces, enquire into the connection between nature and the urban environment. His work has been exhibited on numerous occasions in Canada, the United States and Europe and can be found in several public and private collections, including those of the Musée d'art contemporain de Montréal, the Montreal Museum of Fine Arts, the Canadian Museum of Contemporary Photography in Ottawa, the Musée de la Photographie in Charleroi, Belgium and the Fonds national d'art contemporain in Paris. In 2008 he participated at the exhibition *La photographie hantée par la photographie spirite* at the Musée régional de Rimouski. He is represented by the Graff gallery in Montreal, where the show *Voir double* was exhibited in 2009, and by the Leo Kamen gallery in Toronto, which presented *New Works, Greenhouses* that same year. Denis Farley has been a part-time instructor at Université du Québec à Montréal since 1998.



“SEEING DOUBLE”

THE WARPED SPACES OF DENIS FARLEY

DENIS FARLEY DÉDOUBLEMENTS

DENIS FARLEY DÉDOUBLEMENTS

VU CENTRE DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition présentée
du 15 janvier au 14 février 2010
au 550, côte d'Abraham, Québec
www.meduse.org/vuphoto





SERRE NO 4, 2007
IMPRESSION JET D'ENCRE SUR ALUMINIUM
102 X 203 CM

SERRE NO 7, 2008
IMPRESSION JET D'ENCRE SUR ALUMINIUM
102 X 254 CM



DENIS FARLEY DÉDOUBLEMENTS

« VOIR DOUBLE » LES ESPACES PERVERTIS DE DENIS FARLEY

Depuis presque vingt-cinq ans, Denis Farley met à l'épreuve les bases épistémologiques et les limites définitionnelles de la pratique photographique contemporaine, tout en questionnant les habitudes perceptuelles du public. Il vise ainsi délibérément à miner nos préjugés perceptuels et nos idées préconçues. Son projet, celui d'une vie, a consisté à explorer de série en série, d'œuvre en œuvre, le territoire indéfini de la vision en soi.

Pour *Dédoubléments*, Farley a fait appel à une forme de *diplopie*, trouble idéal pour ses fins de création ; cette convocation d'un dédoublement auquel la série emprunte son titre de manière ludique et littérale, renvoie à la perception simultanée de deux images ou plus d'un seul objet. Ces images sont habituellement déplacées à l'horizontale. Dans son travail, Farley capte des emplacements urbains et ruraux stratégiques. Il entreprend de rendre consécutives les images qui en résultent en les mariant grâce à un déplacement structurel souvent minime et à une asymétrie marginale qui créent une incertitude spatiale. Cela est particulièrement vrai dans la série *Serres*.

Farley évoque brillamment la notion d'espace pervers d'Anthony Vidler. Cet espace totalement psychologique est un inventaire des diverses névroses et phobies qui atteignent mais dépassent la subjectivité en soi, et qui vont de pair avec le paysage contemporain. Étant non pas un vide mais un plein expérientiel troublant, cet espace contient de nombreuses particularités qui sont porteuses d'angoisses et d'incertitudes.

Les œuvres photographiques de Denis Farley sont à la fois captivantes et interrogatrices ; elles nous invitent dans leurs espaces étalés à l'horizontale pour y revisiter la question de la vision.

JDC _Traduit de l'anglais par Colette Tougas